

# Collectifs paysans et communautés de résilience

---

Alain Dangoisse, Nanou Carels  
**Analyse - Devenir terrestres n°4**  
Octobre 2022



## Résumé

Cette analyse menée par le RCR<sup>2</sup> s'appuie sur quelques récits d'aujourd'hui, pour élaborer ensemble une vision, assumer des résistances, et mener des expériences collectives. Elle tente d'intégrer les visions en matière de souveraineté alimentaire et d'action paysanne aux questions relevant des effondrements et des chemins de résilience.

C'est une invitation à partager un imaginaire afin de co-construire l'avenir auquel nous aspirons.

## Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>2</b>
<b>Vitalité paysanne et communautés de subsistance : introduction et contexte</b>	<b>4</b>
Questions d'autonomie de communautés et de souveraineté alimentaire.	5
Questions de subsistance et de résilience, une déclaration de dépendance au vivant	5
<b>Être paysan.ne, aujourd'hui pour demain</b>	<b>7</b>
Qui est paysan.ne ? Qu'est-ce qu'être paysan.ne ? Comment être paysan.ne ?	7
Paysannerie	8
La ferme comme un organisme vivant complet	8
Le collectif paysan multi-activités et compétences - des forces d'être et d'agir multiples	9
Conclusion : Quelques pistes pour être paysan.ne.s d'aujourd'hui	11
<b>Fermes et villages en quête d'autonomie de subsistance</b>	<b>12</b>
<b>Conclusion : chemins d'apprentissage pour des pratiques communautaires paysannes résilientes</b>	<b>15</b>
<b>Annexe : NYALENI 2007 - Contre quoi nous battons-nous ?</b>	<b>18</b>

## Vitalité paysanne et communautés de subsistance : introduction et contexte

Après une approche de quelques concepts qui nous semblent clés dans la compréhension de cette analyse, la proposition est de parcourir 2 dimensions qui peuvent ancrer nos capacités d'agir :

1. être paysan.ne<sup>1</sup>, en dignité, en autonomie de choix, gardien.ne du vivant et de lieux dont il faut prendre soin, ferment de résilience de communautés, relié.e aux mondes urbanisés<sup>2</sup>,
2. être levier de création de 'communautés en recherche de résilience', générant des formes toujours spécifiques de souveraineté alimentaire et d'autonomie de subsistance, en reliant les villages et les collectifs citoyens autour de fermes productives.

Rassemblant ces deux approches, avec celles et ceux qui sont acteur.rice.s de la vitalité paysanne, les questions pourraient se poser ainsi :

- Comment le monde paysan et les communautés villageoises peuvent être acteur.rice.s de ce défi fondamental, qui se pose en termes de capacité de subsistance ou même de survivance ?
- Comment allons-nous, à partir de notre attachement puissant à la terre et au vivant,
  - tisser les alliances avec les multi-espèces & multi-variétés & tout ce dont nous dépendons,
  - protéger tout ce qui dépend de nous,
  - et lutter contre ce qui détruit ?
- Pourrons-nous, en outre, soutenir et/ou interagir avec les ceintures alimentaires urbaines, et de quelle manière ?

Nous ne pouvons dicter le réel ; il nous revient d'assumer notre dépendance au vivant.

Avant d'aller plus loin, voici une première approche de quelques questions importantes qui amènent le contexte de cette proposition.

---

<sup>1</sup> *Le RCR<sup>2</sup> est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.*

<sup>2</sup> Source wiki : Une ceinture alimentaire est un projet d'organisation territoriale développant des rapports de production, transformation, distribution et consommation en circuit court, de sorte que la population locale concernée atteigne progressivement la souveraineté alimentaire. Le terme « ceinture » tient au fait que ces projets s'élaborent autour de métropoles, lesquelles construisent de la sorte, une solidarité entre ville et campagne environnante. ... C'est ensemble que sont imaginés et supportés les projets nourriciers de tous, ruraux et citadins. Exemple : <https://www.catl.be/qui-sommes-nous/>

## Questions d'autonomie de communautés et de souveraineté alimentaire<sup>3</sup>.

En s'inspirant largement de la conférence de NYELENI tenue en 2007<sup>4</sup> et en bonne résonance avec les engagements du MAP (mouvement d'action paysanne), questionnons ensemble cinq défis qui peuvent conduire à la souveraineté alimentaire :

1. *approfondir notre compréhension collective de la souveraineté alimentaire,*
2. *apprendre les un.e.s des autres les défis spécifiques et les luttes où nous sommes engagé.e.s,*
3. *accroître notre capacité d'action commune et de solidarité,*
4. *mener ensemble des réflexions stratégiques et tactiques <...> au niveau local et international,*
5. *enraciner notre travail dans la diversité des peuples, des cultures et des luttes <...>*

C'est un chemin de travail réflexif, que les participant.e.s à la convention de Nyeleni ont tenté de baliser avec des questions assez directes : « *Pourquoi nous battons-nous ? Que signifie pour nous la Souveraineté Alimentaire (particulièrement au niveau local) ? Qu'avons-nous en commun ? Que défendons-nous ? Que faisons-nous pour étayer notre lutte ? Contre quoi nous battons-nous ? Qu'est-ce qui nous empêche de réaliser la souveraineté alimentaire ? Quels sont les problèmes ? Comment le néo-libéralisme nous affecte-t-il (du niveau local jusqu'au niveau international) ? Quelles sont nos tensions internes ou conflits potentiels et comment les surmonter ? Que pouvons-nous faire ? Quelle est notre lutte commune ? Comment pouvons-nous renforcer nos mouvements (du niveau local au niveau international) ? Comment accroître notre résistance ? Comment mieux travailler ensemble ?* »

En réalité, ce sont des questions que nous nous posons dans tous les mouvements qui s'engagent pour la justice et la place de chacun.e, pour le respect du vivant.

## Questions de subsistance et de résilience<sup>5</sup>, une déclaration de dépendance au vivant

En outre, considérant le travail de recherche pour aménager des « communautés de résilience », à la suite notamment des questions posées par Bruno Latour dans 'Ou & comment atterrir ?', il nous revient de baliser minutieusement « **de quoi nous dépendons pour subsister<sup>6</sup>** » ?

---

<sup>3</sup> WIKI - le concept de souveraineté alimentaire a été présenté par Via Campesina en 1996 à la FAO en termes de droit international à l'auto détermination. Elle donne importance aux conditions sociales et environnementales, promeut un accès équitable à la terre, le maintien d'une agriculture de proximité, Elle soutient et s'appuie sur les droits des paysans. Elle est donc une rupture par rapport à l'organisation des marchés développés par l'OMC.

<sup>4</sup> <https://nyeleni.org/fr/declaration-de-nyeleni/>

<sup>5</sup> WIKI - résilience d'un territoire : un territoire en mouvement capable d'anticiper des perturbations ou chocs, d'en absorber les effets, de rebondir, d'évoluer vers un nouvel élan (apprentissage collectif, concilier des échelles de temps, dynamisme et créativité, gouvernance adaptative)

<sup>6</sup> Pour celles et ceux qui veulent aller plus loin dans ce questionnement, nous vous recommandons vivement la lecture de l'Etude du RCR<sup>2</sup> "De la Terre à la terre."

Le diagnostic que nous propose Bruno Latour est rude :

- « la terre ne peut plus nous porter tels que nous sommes »,
- « avec le développement des technologies et la mondialisation, nous observons une accélération des changements pour toute la planète (et pas seulement pour nos vies d'humain.es) ; les technologies tendent à devenir autonomes, et du vivant et des besoins humains<sup>7</sup>, et cette trajectoire semble être jusqu'ici un scénario inéluctable ».

Pour comprendre de quoi nous dépendons, B. Latour nous invite alors à dessiner nos territoires de vie, territoires composés par l'assemblage de tous les éléments concrètement nécessaires à notre subsistance (boire, se nourrir, se loger, s'éduquer, se soigner ...). Pour le pain mangé quotidiennement par exemple, d'où viennent les différents éléments cultivés et préparés (semences, épis, levure...), fabriqués (pétrin, moissonneuse...) et les compétences mobilisées ( paysan.ne, boulanger, meunier...) qui ont été utiles à sa préparation ? Comment chacun d'entre eux a été fabriqué ? Et pour l'eau bue dans un verre, qu'a-t-il fallu pour que tant ce verre que cette eau soient sur ma table ? Et pour cette viande donnée à mes enfants ? Et ce fromage partagé avec les ami.e.s ? Et pour cette maison ou cette roulotte qui me loge ? Et pour cet ordinateur avec lequel j'écris ? Nos constellations de dépendances sont innombrables en réalité. Il s'ensuit que mon « territoire de subsistance » est aujourd'hui vraisemblablement relativement mondialisé ... Est-ce possible de relocaliser une majeure partie de mes dépendances ?

Sur un autre plan, il propose aussi de considérer que **la nature s'est puissamment invitée dans le débat politique contemporain**, en se faisant arbitre de notre subsistance : inondations, sécheresses, mutations de la biodiversité, épidémies, ... <sup>8</sup> . Après un siècle de Lumières, des années de cartésianisme ou de métaphysique, des révolutions industrielles ou des technologies de l'information... tant le rêve de la modernité que la promesse de la mondialisation se sont ternis à jamais. Les sociétés humaines modernes se sont pilotées hors sol ; **redevenir terrestre est la clé de la survie**.

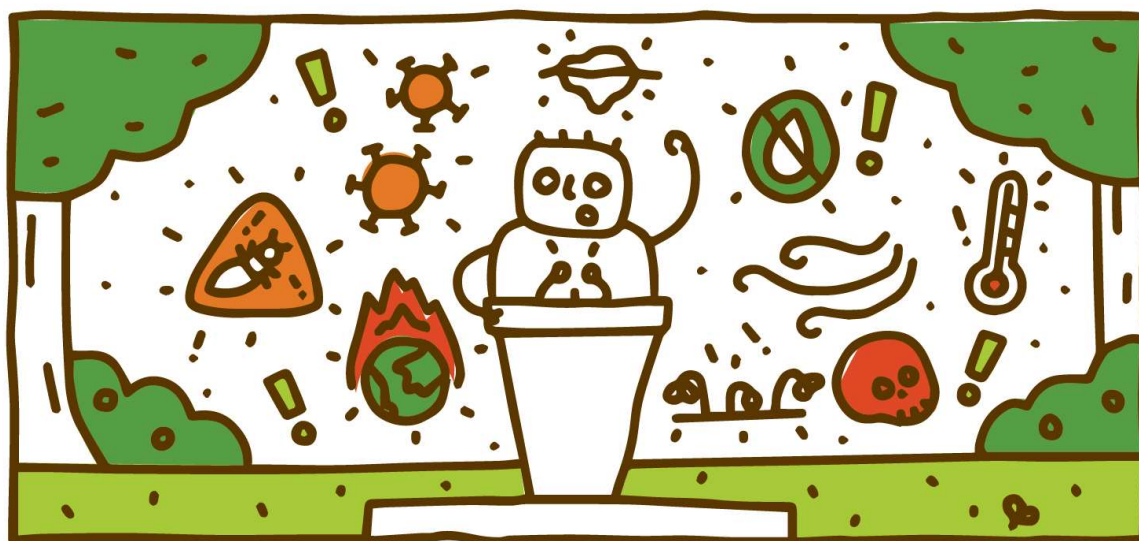
Nos systèmes actuels de production des biens & services souvent inutiles sont "industrialisés", "technologisés", "financiarisés" à outrance, bref "hors terre". Le défi global, devenu absolu, est d'apprendre à passer de ces systèmes à des **systèmes d'engendrement** de nos capacités de subsistance, **multi-espèces & multi-variétés**.

---

<sup>7</sup>. Technologies devenues hors sol, conçues loin de la terre et de nos besoins concrets de subsistance ; alors que développées hier pour être au service de l'homme, le diagnostic est que l'humain.e doit s'adapter à elles (aux technologies) aujourd'hui .

<sup>8</sup>. Reconnaissons que la nature a toujours été au cœur des débats et des récits élaborés par « l'espèce humaine » (rituels, mythes, cosmogonies, ...) ; assumons que nous ne pouvons ni la dominer ni la maîtriser comme certains propos issus de cadre de pensée scientifique e.a. ont tenté de le faire croire ; au mieux nous pouvons composer avec elle que ce soit en matière de santé physique ou psychique, d'alimentation, et d'organisation de nos modes de vie, jusqu'à notre rapport à la mort.





## Être paysan.ne, aujourd'hui pour demain

Comment être paysan.ne aujourd'hui afin d'être au service de demain ?

Nous tenterons d'apporter des pistes de réponses en abordant la question à travers ces quatre concepts importants :

- Paysan.ne,
- Paysannerie,
- Ferme complète organisme vivant,
- Collectif paysan multi-activités et compétences

### Qui est paysan.ne ? Qu'est-ce qu'être paysan.ne ? Comment être paysan.ne ?

Notre contexte pour répondre est ici déterminé par ces questionnements issus de Nyaleni en vue de construire la souveraineté alimentaire et par Bruno Latour qui invite à élaborer des microsystèmes d'engendrement de capacités de subsistance.

Il semble que la définition des Nations-Unies est porteuse de sens. Elle suscite de nombreux questionnements et débats, créateur de réponses. Elle concernait d'emblée le plus grand nombre, en de multiples régions du monde, et, donc chez nous, tant les habitant.e.s des zones rurales que urbaines. La citant : « *un.e paysan.ne* » est toute personne qui mène - ou qui cherche à mener -, seule ou en association avec d'autres ou **au sein d'une communauté, une activité de production agricole à petite échelle de subsistance et/ou destinée au marché, qui s'appuie largement, mais pas nécessairement**

exclusivement, sur la main-d'œuvre de la famille ou du ménage et d'autres **formes non monétaires d'organisation** du travail, et qui a un lien particulier de **dépendance et de rattachement à la terre**.

## Paysannerie

Considérant la nécessité de passer de 'systèmes de production globalisés' à des 'microsystèmes d'engendrement' de nos capacités de subsistance, l'invitation semble forte à positionner « La paysannerie d'aujourd'hui », en

1. pensant davantage collectif & communauté plutôt que solitude,
2. organisant des rapports d'échange et de responsabilité structurés aussi par le 'non argent' par exemple en s'appuyant sur des formes non monétaires d'échanges et d'organisation, plutôt que seulement par le 'marché', en investiguant de nouvelles formes de solidarité, d'échanges, de contributions en équité, de justice sociale, d'inclusion (exemple de l'agriculture dite sociale) ;
3. en affirmant solennellement l'attachement à la terre, et plus fondamentalement au vivant dans son ensemble : aux semences, à l'eau, au végétal et à l'animal, au minéral ; en posant dès lors la « ferme comme un organisme complet », multi-espèces.

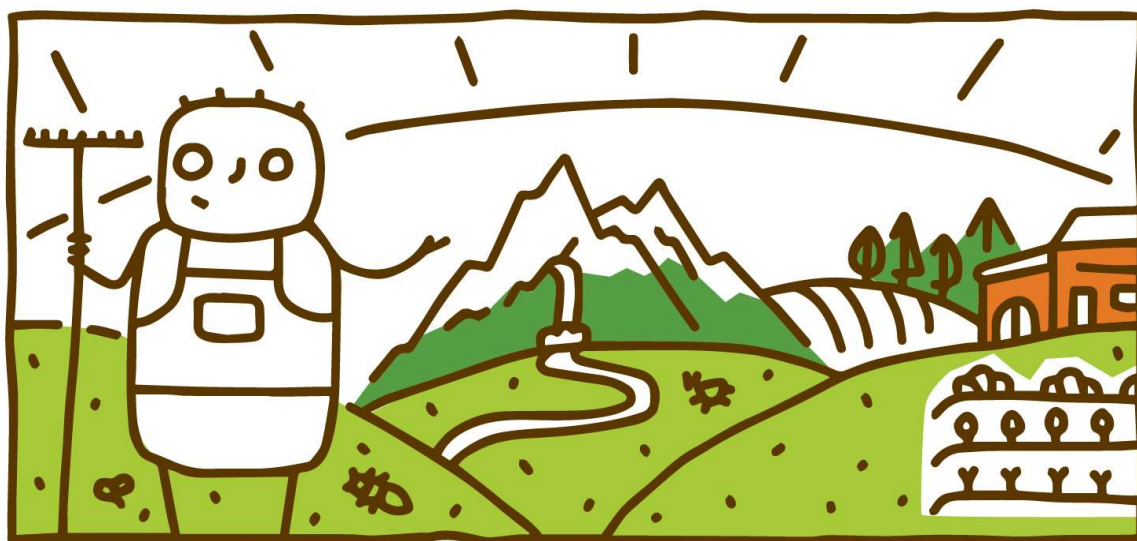
## La ferme comme un organisme vivant complet

Françoise Urbain exprimait il y a déjà quelques années que *"La ferme n' est plus d'abord un lieu de production, elle est un lieu de soin à la vie. Bien sûr, pour soigner une terre, il faut la cultiver et donc avoir une production, et pour gérer des prés, il faut les faire brouter et donc élever un cheptel. Mais si le soin dégage une production, cette dernière n'est plus l'objectif du travail. C'est par cet aspect d'entretien à la vie que toute ferme suscite de l'intérêt, et même toute une mythologie bucolique. Observer les animaux, méditer sur les germinations, assister aux naissances des animaux, approcher le sacrifice de ces derniers, comprendre le cycle de la fertilité, nous fondent sur cette terre, et fait naître des perceptions et des compréhensions qui nous humanisent. Les fermes comme carrefour des règnes minéral, végétal, animal et humain doivent être préservées, et rendues plus accessibles à tous, comme lieu de ressourcement dans notre société où le tissu vital s'amenuise. La ferme conçue comme un point d'acupuncture pour la planète !"*<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Extrait du projet 'Hallyon-nous' (2005)





## Le collectif paysan multi-activités et compétences - des forces d'être et d'agir multiples

Au niveau des humain.e.s, il est maintenant – comme dans le passé lointain - stimulant de penser assez largement le spectre des activités productives paysannes. Cette variété est en soi, par les faits, un espace et un levier de solidarité et d'inclusion pour être et agir ensemble, qui donne place à chacun.e, quelle que soient l'intensité de la contribution individuelle et /ou la forme de la rémunération ou / la modalité de l'échange.

En témoignage, parmi d'autres, voici une constellation d'activités paysannes pratiquées au Hayon<sup>10</sup> :

- Culture céréalière, élevage bovin, culture de pommes de terre ..., nécessitant un rude travail quotidien empreint d'expérience, et mobilisant en outre régulièrement des volontaires au temps des moissons, ou pour les récoltes, ou les remplacements.
- Production de bois de chauffage et de bois d'œuvre, à laquelle contribuent chaque année près de 40 personnes, volontaires et bénévoles, de Gaume et d'ailleurs, œuvrant aux côtés de quelques expérimenté.e.s.
- Ateliers d'entretien et de restauration d'outils anciens et « modernes », forges, ateliers et outillage de travail du bois (banc de scie, machine-outil), maintenance mécanique (moteurs, machines ...), qui impliquent les compétences de voisins et d'habitants paysans.

<sup>10</sup> Ferme du Hayon : ferme partagée en polyculture et élevage agroécologique; en Gaume, sur le site du Hayon, propriété de la coopérative Terres du Hayon.

- Moulin et fournil, blés anciens, ébauche de filières de panification, associant de multiples compétences et la maintenance d'outils.
- Administration d'une coopérative, animation d'un réseau de coopérateurs, accueil et accompagnement de volontaires « paysan.ne.s de quelques jours » à partir d'un réseau de partenaires associatifs (MAP-EPI, Agriculture Sociale, SCI, Quinoa, BaP, Dynamo, ...).
- Contrôle qualité en référence à Ecocert, Nature & progrès, au Système Participatif de Garantie du MAP.
- Micro Parcelles expérimentales suivies par l'INRA, soignées bénévolement par nombre d'intervenants.e.s,
- Petit élevage, ruches.
- Protection des semences, avec l'appui d'un réseau de collectifs.
- Soins du potager et récolte de fruits, avec l'inlassable travail de désherbage et de protection quotidienne contre les limaces.
- Expérimentation de traction animale moderne, tant bovine que chevaline, avec des voisin.e.s.
- Soins aux vivant.e.s humain.e.s, dont la préparation des repas, le soin par les plantes et le shiatsu, le prendre soin psychiquement et physiologiquement - se poser, se reposer, être remplacé.e ... - et non-humain.e.s : le soin à la biodiversité, à la nature dans laquelle nous nous insérons.
- Maintenance et rénovation de l'habitat et des espaces communs et des ateliers, réhabilitation très progressive de constructions non achevées, élargissement progressif des capacités de logement par auto-construction d'habitat léger <sup>11</sup>: une dimension clé est d'accueillir un nombre suffisant de personnes, collectivement porteuses des multiples compétences essentielles à la dynamique paysanne du Hayon, qui assument ensemble le soin du lieu et du micro-système d'activités garant d'une ferme complète.
- Gestion énergétique, par apport de solaire et de biomasse, par approvisionnement quotidien en saison froide des poêles et chaudières à bois. Gestion & protection de l'approvisionnement en eau, par la vigilance quant à l'état de la source , à bien protéger.

La/le paysan.ne ne vit et ne produit pas seul. Avec l'exemple du Hayon, et de bien d'autres lieux paysans, parlons plutôt d'un « collectif paysan », qui assume de prendre

---

<sup>11</sup> « Les nouvelles formes d'habitat (habitation légère - au sens du Code wallon de l'habitation durable -, habitat groupé, etc.) sont encouragées pour autant qu'elles participent à l'amélioration du cadre de vie et satisfassent aux critères de salubrité, de sécurité et de performance énergétique imposés aux habitations en Région wallonne. NOTE : en tenant compte des spécificités de l'habitat léger » ( RW, 2019)

soin de ce lieu au quotidien et se dynamise au coeur d'une indispensable « communauté villageoise paysanne », résiliente aux difficultés, adaptatives aux menaces bureaucratiques, capitalistes ou climatiques. Cette communauté (familiale, villageoise, autour d'un lieu) mobilise évidemment des compétences variées. Les habitant.e.s paysan.ne.s et les volontaires de la communauté villageoise sont partie prenante à la dynamique de la ferme partagée, gérée en agroécologie et agriculture communautaire socialisante, de qualité biologique et d'agroforesterie nourricière.

### Conclusion : Quelques pistes pour être paysan.ne.s d'aujourd'hui

- a) Engendrer des « fermes du soin à la vie », engendrer des microsystèmes paysans collaboratifs, qui ancrent à la terre des 'communautés humaines interdépendantes du vivant'.
- b) Considérer la 'ferme comme un organisme vivant', complet, associant minéral, végétal, et animal .
- c) Considérer que la/le paysan.ne est en réalité un 'collectif paysan' qui prend soin d'un 'lieu paysan'.
- d) Considérer que ce 'collectif habitant.e-paysan.ne' est inséré dans une 'communauté paysanne large' : les compétences humaines utiles sont nécessairement nombreuses, qui se complètent, qui donnent place à chacun.e. Au-delà de l'(auto)-production pour l'autonomie et l'échange, cette communauté est aussi un ensemble qui inclut les mangeu.r.se.s, les familles qui sont nourries, les réseaux de distribution locaux. Faire l'expérience de la souveraineté alimentaire est une vision commune.

Notons que dans un tel contexte bio dynamisant et orienté 'subsistance de communautés' - par l'autoproduction puis la production-vente en circuits courts pour le surplus -, le mot 'agriculteur.rice' a disparu du propos ; il n'est plus réservé qu'à des procédures bureaucratiques.<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup>. Pour en témoigner plus longuement - source ; Wiki - « Un agriculteur ou une agricultrice est une personne qui procède professionnellement ou non à la mise en culture de la terre ou à l'élevage d'animaux. En France, c'est le terme généralement retenu (avec exploitant agricole) par les administrations pour désigner les professionnels exerçant à leur compte en agriculture, de préférence à paysan, à connotation sociologique ou en lien avec des agricultures d'autres pays ». Ou encore : source WIKI - « Selon Estelle Deléage, si la fin de l'agriculture traditionnelle est annoncée dans les pays du Nord depuis les années 1960-1970, ce ne sera pas forcément le cas dans l'avenir. Ces paysans œuvrent selon des conceptions différentes de l'agriculture productiviste et sont, selon Estelle Deléage, « probablement plus "modernes" que les agriculteurs qui persistent à être des entrepreneurs agricoles » .

## Fermes et villages en quête d'autonomie de subsistance

Bruno Latour et d'autres nous engagent à abandonner le mythe du progrès et à considérer la perte de boussole de la mondialisation. En communauté ou village, nous repensons nos dépendances territoriales multiples au vivant et nous engageons à tisser de nouvelles alliances avec le vivant. Cette dynamique invite à des attitudes lucides, pour construire un imaginaire inspirant et nous ancrer dans des actions concrètes. En ces temps troublés qu'il nous faut habiter,<sup>13</sup> il peut sembler pertinent de s'imprégner des principes qui ont prévalu pour la survie dans des temps - peut-être jugés anciens - mais qui furent fondateurs.

### L'héritage celte

Les Celtes ont inventé, mis au point et transmis nombre d'outils, évidemment décarbonés, qui furent pertinents pour ces peuples paysans. Pouvons-nous refaire un parcours de re-création que nous appellerions maintenant 'lowtech' ou 'carbon neutral' ? Explorons, sans risque en réalité, puisque nous devons penser à nouveau notre capacité de subsistance. Prenons le temps de questionner :

1. **Quelles sont les activités auxquelles renoncer** - celles qui détruisent le vivant et qui nous menacent en retour - ?
2. **Quelles sont les activités à régénérer**, qui répondent à nos réels besoins<sup>14</sup> pour survivre, pour exister en tant que communauté apprenante, - et non pas soumise à des diktats consuméristes télévisualisés - ?
3. **Quelles sont les activités pour nous réconcilier avec le vivant**, lui qui reprend les rênes de la gouvernance du monde ? Laissons-nous inspirer, la force de la contemplation est ici un atout, comme en botanique goethéenne ; il nous faut apprendre, non pas en analysant et catégorisant, mais pour tenter de percevoir les enchevêtrements subtils, en aiguisant notre sensibilité, notre regard sur la beauté.

Les Celtes ont créé des rituels de célébration de notre lien au vivant, de notre dépendance aux saisons, aux rythmes de la lumière, de nos fragilités et de nos forces. Ils pensaient et représentaient le monde en « circularité », qui relie la naissance à la mort, plutôt que de se conceptualiser sur un schéma linéaire extraordinaire, ou pire de se vouloir en mode de croissance asymptotique auto-destructrice. Voici des pistes de réponses aux 3 questions ci-dessus :

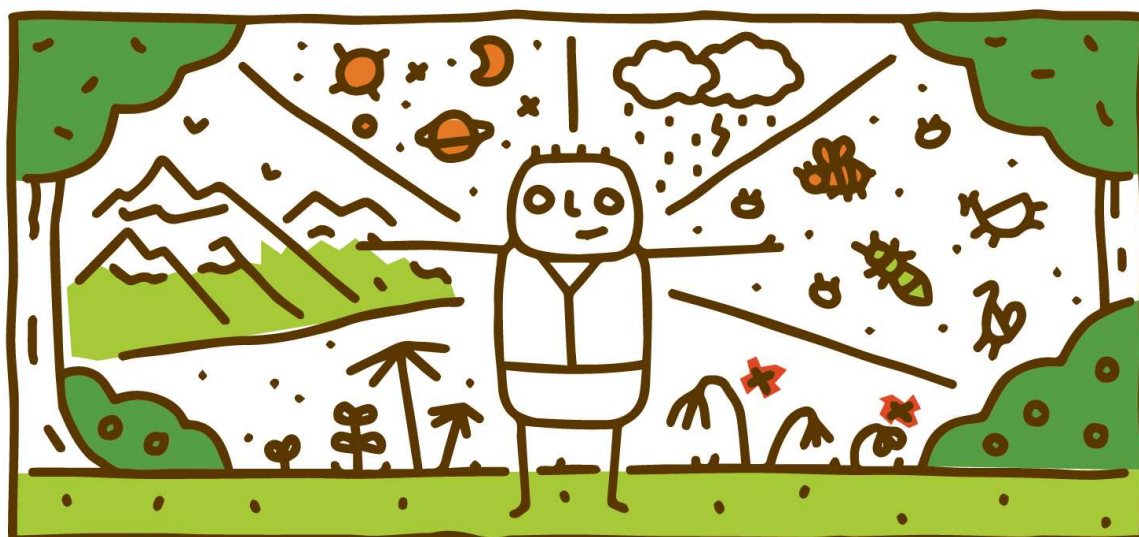
---

<sup>13</sup> DONNA HARAWAY « Vivre avec le trouble »

<sup>14</sup> La réflexion menée par les Amis de la terre pour une « économie non violente » (2016) a détaillé 9 dimensions qui ensemble sont source de bien-être individuel et communautaire : la Santé, la Santé psychique, l'Éducation (transmission); la vitalité de la Communauté, la bonne Gouvernance, la Résilience culturelle, la Résilience environnementale, les Standards de vie (moyens d'existence : logement, revenus, le Rapport au temps de qualité. Référence : Bouthan, BNB ; ateliers des AT



1. Favoriser l'audace de la **créativité** : quels seront nos récits paysans, nos imaginaires flamboyants, nos représentations colorées ?
2. Partager les savoirs principalement par **l'expérience** tangible et la **transmission orale** ; plutôt que par référence à un scientisme souvent orgueilleux, nécessairement provisoire, qui se cristallise par le choix de méthodes impératrices, qui fige nos destinées et les soumet aux trajectoires hors sol de la mondialisation.
3. Inventer des **rituels de célébration**, d'hommage à nos fragilités et à nos joies, reliant la mort à la vie. Nous n'avons en réalité pas besoin de prêtres ou de traducteurs ; si le coeur est ouvert et la sensibilité puissante, la vie nous relie aisément.



Les Celtes avaient comme balise « **l'adaptabilité comme clé de survie** ». Cela nous ramène à cette notion de communauté de résilience, en cette époque du XXI siècle qui nous le rappelle rudement. En s'appuyant sur la définition proposée par Daniel Cauchy : *« la **résilience est un cheminement collectif** organisé pour un territoire donné et visant à construire une lucidité partagée des risques systémiques, compris comme des processus, auxquels nos sociétés sont confrontées. ... La résilience est donc transformatrice et vise à construire une nouvelle identité et de nouveaux fonctionnements pour la communauté et son territoire »*. Construire une identité, cheminer collectivement. Un premier pas serait de dessiner un cadre de valeurs, à l'aune des renoncements, des régénérations, des réconciliations de nos activités humaines.

Voici quelques premiers paramètres pour décrire ce plein potentiel agro écologique, agroforestier et biodynamique de fermes et communautés paysannes.

- Autonomie : Ferme autonome vis-à-vis des ressources extérieures devenues inutiles à l'auto-production (indépendance vis-à-vis des énergies fossiles, des engrais, pour la nutrition des animaux, subventions ...),
- Biodiversité : Ferme - lieu de soin à la vie -, qui tend bio-dynamiquement à régénérer le sol terrestre, dans tout l'écosystème de sa ferme complète, ce qui préserve le potentiel de fertilité à long terme de ses sols,
- Coeur de communauté : Ferme qui reconnecte à l'alimentation, à la vie, qui positionne le collectif paysan comme gardien du lieu paysan au coeur de sa communauté villageoise,
- Economie : Ferme qui pose le 'non argent' comme véhicule de solidarité (logique d'autoproduction) et le rapport au marché comme un levier de service à la communauté (circuits courts); un équilibre entre le revenu pour les paysan.ne.s & artisan.e.s et un échange avec les habitant.e.s, les volontaires, les voisin.ne.s,
- Organisation collaborative : Ferme qui solidarise le rapport au temps pour une vie apaisée et l'organisation inclusive des activités les plus intensives en main d'oeuvre,
- Résilience : Ferme et communauté résistantes aux aléas bureaucratiques (agressions administratives) et naturels (érosion, épidémie, sécheresse, inondations, rupture d'intensité de la biodiversité ...),
- Ressources renouvelables : Ferme sobre en eau, dans l'usage des ressources non renouvelables (énergie, matériaux, équipements), et qui vise l'autonomie en énergie, en eau et en éco-matériaux,
- Prendre soin : Ferme qui produit de la qualité nutritionnelle, par l'absence de pesticides et autres toxiques, qui prend soin du végétal, de l'animal et des humain.e.s,
- Souveraineté et sécurité alimentaire : Ferme qui produit suffisamment pour nourrir sa communauté, tant en quantité qu'en diversité, avec des prix accessibles à tou.te.s, sur base de systèmes d'échanges équitables et respectueux de chacun.e,
- Zéro carbone : Ferme qui capte plus de carbone qu'elle n'en produit, et qui réduit ses émissions de gaz à effet de serre, qui déploie des pratiques décarbonées.

D'autres trames peuvent être ajoutées. En outre, il est fondamental de négocier et d'aménager régulièrement l'économie en redéfinissant les formes et la nature des échanges, le rapport au "non argent" et au marché.



## Conclusion : chemins d'apprentissage pour des pratiques communautaires paysannes résilientes



Comme dans les fermes celtiques, l'autonomie et la résilience se construisent en nombre. Les défis sont nombreux : comment promouvoir un projet collectif pour prendre soin d'un lieu (ferme) paysan ? Comment inviter une plus large communauté villageoise à composer avec le monde du vivant, à en apprécier la beauté, à contribuer à la dynamique du lieu paysan (ferme) et à le rendre accueillant, et plus largement à s'inscrire dans des processus d'auto subsistance ?

Chaque lieu paysan et chaque collectif d'habitant.e.s paysan.ne.s pourraient être les ferments de pratiques communautaires, qui génèrent la résilience et l'indispensable adaptation ou transformation pour 'atterrir', et reconditionner notre rapport au vivant.

Voici 3 chemins d'apprentissage pour faire communauté résiliente<sup>15</sup>.

1. penser la capacité d'apprendre par la pratique, par l'audace de l'expérience soutenue par la transmission, par la contemplation et le lien sensible - repérer dans la ferme les parties qui font un tout, 'voir' à partir de notre propre expérience sensible -, afin d'apprendre à vivre en sagesse et en adéquation avec la terre-mère,
2. réaliser des diagnostics de fragilité, poser le défi de résilience - par rapport à quoi, pour quoi, pour qui -,

<sup>15</sup> Référence : Daniel Cauchy, RCR<sup>2</sup> - Le RCR<sup>2</sup> (Réseau des collectifs en recherche de résilience) est notamment une force d'animation et d'accompagnement de collectifs pour la résilience.

3. dessiner des processus de construction des buts et des horizons, écrire le récit de l'ensemble des 'objectifs souhaitables' en regard des 'objectifs d'évitement du non voulu' ou d'accompagnement de l'inéluctable.

Ces cheminements peuvent se déployer en de multiples lieux, en lien avec de multiples communautés ou villages. Le MAP avait élaboré une charte des communes paysannes ; le contour esquissé dans cette note de réflexion vient l'enrichir. Et n'oublions pas de continuer à résister à ce qui détruit<sup>16</sup>.

Alain Dangoisse, Administrateur RCR<sup>2</sup>

Nanou Carels, Administratrice du RCR<sup>2</sup>

---

<sup>16</sup> voir annexe : Nyeleni 2007

Cette analyse a été réalisée par  
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR<sup>2</sup>).



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be).

Le RCR<sup>2</sup>, Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR<sup>2</sup> sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : [info@asblrcr.be](mailto:info@asblrcr.be)

Avec le soutien de  
la



**Wallonie**

## Annexe : NYALENI 2007 - Contre quoi nous battons-nous ?

- Contre l'impérialisme, le néo-libéralisme, le néo-colonialisme et le patriarcat, ainsi que tous les systèmes qui affaiblissent la vie, les ressources et les écosystèmes.
- Contre les agents qui favorisent ces systèmes, comme les institutions financières internationales, l'Organisation Mondiale du Commerce, les accords de libre échange, les compagnies multinationales et les gouvernements qui sont hostiles à leurs peuples ;
- Contre le «dumping» de produits alimentaires à des prix inférieurs aux coûts de production dans l'économie mondiale ;
- Contre le contrôle de notre alimentation et de nos systèmes de production alimentaires par des sociétés qui privilégient le pro"t au détriment des personnes, de la santé et de l'environnement ;
- Contre les technologies et les pratiques qui sapent nos futures capacités de production alimentaire, détruisent l'environnement et menacent notre santé ; les cultures et les animaux transgéniques en font partie, ainsi que la technologie Terminator, l'aquaculture industrielle et les pratiques de pêche destructrices, la soi-disant révolution blanche de la production laitière industrielle, les soi-disant « vieille » et « nouvelle » révolutions vertes, et les « déserts verts » des monocultures industrielles (dont les agro-carburants).
- Contre la privatisation et la marchandisation de l'alimentation, des services publics de base, des connaissances, des terres, de l'eau, des semences, du bétail et de notre patrimoine naturel ;
- Contre les projets/modèles de développement et l'industrie minière, qui déplacent les populations et détruisent notre environnement et notre patrimoine naturel ;
- Contre les guerres, les conflits, les occupations, les blocus économiques, les déplacements forcés de personnes, la confiscation de leurs terres, et toutes les forces et les gouvernements qui en sont la cause et les soutiennent ;
- Contre les programmes de reconstruction d'après les catastrophes et les conflits qui détruisent nos environnements et nos capacités ;
- Contre la criminalisation de tous ceux qui se battent pour protéger et défendre nos droits ;
- Contre l'aide alimentaire qui n'est que du «dumping» déguisé, qui introduit des OGM dans nos environnements et nos systèmes alimentaires et est à l'origine d'un nouveau colonialisme ;
- Contre l'internationalisation et la mondialisation de valeurs paternalistes et patriarcales qui marginalisent les femmes, les communautés paysannes, indigènes, de bergers nomades et de pêcheurs dans le monde entier.

La souveraineté alimentaire propose de **remettre en question l'ensemble du tissu économique mondial et de la société:**

- ✓ les cultures végétales, l'élevage et les produits de la mer obtenus par des modes de production industriels à usage intensif de ressources ;

- ✓ l'émergence de technologies dangereuses, telles que les organismes génétiquement modifiés et la nanotechnologie ;
- ✓ le paradigme du commerce mondial propagé par des institutions telles que l'Organisation Mondiale du Commerce et concrétisé dans les Accords de Libre Echange ;
- ✓ l'aide alimentaire qui n'est qu'un prolongement du "dumping" par le Nord dans le Sud ;
- ✓ le brevetage des connaissances traditionnelles ;
- ✓ la consolidation croissante et déterminante du contrôle exercé par les grosses firmes sur la
- ✓ production, la distribution et la commercialisation des produits alimentaires